

Zoonoses control

Human rabies, Kentucky and Montana, 1996

United States of America. In 1996, a 42-year-old woman in Kentucky and a 49-year-old man in Montana died from rabies.

Vitreous humour fluid and serum obtained at autopsy of the first patient both tested positive for rabies antibodies by indirect immunofluorescence, and the vitreous fluid was positive for rabies virus nucleic acid by reverse transcriptase-polymerase chain reaction (RT-PCR) analysis. Nucleotide sequence analysis of the viral nucleic acid implicated a variant associated with the silver-haired bat (*Lasionycteris noctivagans*). While hospitalized, the patient had denied any history of animal bites, and an interview with her husband after her death did not establish a history of contact with bats or other animals. The couple lived in an old house in a rural area and reported frequently hearing noises in the chimney that sounded like birds. However investigation of the residence by the local health department did not detect evidence of bats in the house or chimney. Rabies post-exposure prophylaxis (PEP) was administered to 87 persons (5 family members and 82 health care workers) because of possible percutaneous or mucous membrane exposure to the patient's saliva.

Rabies antibodies were detected in a serum specimen of the second patient, and nuchal biopsy and saliva specimens were positive for rabies virus nucleic acid by RT-PCR analysis. Subsequently, nucleotide sequence analysis of viral RNA implicated a variant associated with the silver-haired bat (*L. noctivagans*). The patient and his family lived in a rural area and reported occasionally seeing bats

Lutte contre les zoonoses

Rage humaine, Kentucky et Montana, 1996

Etats-Unis d'Amérique. En 1996, une habitante du Kentucky âgée de 42 ans et un habitant du Montana âgé de 49 ans sont décédés de la rage.

L'immunofluorescence indirecte a révélé la présence d'anticorps antirabiques dans des prélèvements d'humeur vitrée et de sérum obtenus lors de l'autopsie du premier patient; par ailleurs, l'épreuve RT-PCR (*reverse transcriptase-polymerase chain reaction*) pratiquée sur l'humeur vitrée a montré que celle-ci contenait l'acide nucléique du virus rabique. D'après l'analyse de la séquence nucléotidique de cet acide, le virus est un variant véhiculé par une chauve-souris de l'espèce *Lasionycteris noctivagans*. Pendant son séjour à l'hôpital, la malade avait déclaré ne jamais avoir été mordue par un animal et après son décès, l'interrogatoire de son mari n'a pas non plus permis d'établir qu'elle avait eu des contacts avec des chauves-souris ou d'autres animaux. Le couple vivait à la campagne, dans une vieille maison, et il entendait souvent comme des bruits d'oiseaux dans la cheminée. Toutefois, un examen de la maison par un employé du service d'hygiène local n'a pas mis directement en évidence la présence de chauves-souris dans la maison ou la cheminée. Quarante-deux personnes, dont 5 membres de la famille et 82 soignants, ont été soumises à une prophylaxie post-exposition (PPE) en raison du risque de contamination percutanée ou au niveau des muqueuses par la salive de la malade.

Chez le deuxième malade, on a trouvé des anticorps antirabiques dans un échantillon de sérum et une analyse par l'épreuve RT-PCR a révélé la présence, dans une biopsie du cou et des échantillons de salive, de l'acide nucléique du virus rabique. Ultérieurement, l'analyse de la séquence nucléotidique de l'ARN viral a montré qu'il s'agissait également d'un variant véhiculé par la chauve-souris *L. noctivagans*. Le malade et sa famille vivaient à la campa-

outside their home but denied having had physical contact with bats. In addition, the patient had been employed as a custodian for a wood and paper mill and had denied contact with bats at his workplace. Although coworkers reported that bats were sometimes observed near the mill premises, the local health department inspected the site after the patient's death and found no evidence of bats. Rabies PEP was administered to 26 persons (3 family members and 23 health care workers) because of possible percutaneous or mucous membrane exposure to the patient's saliva.

MMWR Editorial Note: In 1996, 4 cases of human rabies were documented in the United States, including the 2 cases described in this report. In both of these cases, the rabies virus variant was associated with the silver-haired bat, *L. noctivagans*, and in neither case could a definite history of bat bite or contact be established. These findings are consistent with the emerging pattern in the epidemiology of human rabies in the United States: bat-related virus variants have been identified from 17 (53%) of the 32 cases of human rabies diagnosed in the United States since 1980. Of these 17 bat-related cases, 12 (71%) were infected with a rabies virus variant primarily associated with the silver-haired bat. A definite bite history could be documented in only 1 of these 17 bat-related cases; in 8 of these instances, although contact with a bat was reported by the patient, a family member, or friends, in none of these cases was a bite recognized or a wound evident. These findings suggest that limited or seemingly insignificant physical contact with rabid bats may result in transmission of virus, even without a definite history of animal bite. Therefore, rabies PEP should now be considered in all situations in which there is reasonable probability that contact with a bat may have occurred, unless prompt laboratory testing of the bat has ruled out rabies infection. Examples of potential contacts include: a sleeping person awakes to find a bat in the room, an adult finds a bat in the room with a previously unattended child, or a bat is detected in the presence of an unattended child or a mentally disabled or intoxicated person. Adherence to this recommendation and guidelines from the Advisory Committee for Immunization Practices should maximize a health provider's ability to respond to situations in which there is difficulty in obtaining accurate exposure histories, while still minimizing the inappropriate administration of PEP. Persons with other exposures, including animal bite or scratch or mucous membrane contact with potentially infectious material, should continue to be considered for PEP.

Because bat rabies is enzootic in the United States and reduction of bat populations is not a feasible or desirable strategy for rabies control in bats, human and domestic animal contact with bats should be minimized by physical exclusion of bats from houses and surrounding structures by sealing entrances used by bats. Bats should not be routinely captured or handled and should never be kept as pets. In addition, rabies vaccination should be kept current for all dogs and cats to provide a barrier to indirect human exposures to wildlife rabies through domestic animals.

(Based on: *Morbidity and Mortality Weekly Report*, Vol. 46, No. 18, 1997; US Centers for Disease Control and Prevention.)

gne et à plusieurs reprises ils avaient vu des chauves-souris aux alentours de leur maison sans toutefois avoir de contact physique avec elles. En outre, le malade, qui avait travaillé comme gardien dans une usine de pâte à papier, a déclaré ne jamais en avoir eu non plus avec des chauves-souris sur son lieu de travail. Ses collègues ont indiqué avoir parfois aperçu des chauves-souris à proximité de l'usine mais une inspection des lieux par les services d'hygiène n'a pas relevé la présence de ces animaux. Vingt-six personnes, dont 3 membres de la famille et 23 soignants, ont été soumises à une PPE en raison du risque de contamination percutanée ou au niveau des muqueuses par la salive du malade.

Note de la Rédaction du MMWR: En 1996, 4 cas attestés de rage humaine se sont produits aux Etats-Unis, dont les 2 qui font l'objet du présent rapport. Dans ces 2 cas, le virus en cause était un variant véhiculé par une chauve-souris de l'espèce *L. noctivagans*, mais sans notion précise de contact ou de morsure. Ces observations concordent avec la tendance qui se fait jour dans l'épidémiologie de la rage humaine aux Etats-Unis: des virus variants véhiculés par des chauves-souris ont été identifiés dans 17 (53%) des 32 cas humains de rage diagnostiqués aux Etats-Unis depuis 1980. Sur ces 17 cas, 12 (71%) étaient porteurs d'un virus principalement véhiculé par *L. noctivagans*. Il n'y a eu certitude de morsure que dans un seul des 17 cas où des chauves-souris étaient en cause. Dans 8 cas, aucune morsure n'a été prouvée ni d'ailleurs aucune plaie observée, bien que le patient, un membre de la famille ou un ami ait fait état d'un contact avec une chauve-souris. Il semblerait, d'après ces observations, que des contacts limités ou, selon toute apparence, très légers avec des chauves-souris enragées suffisent pour transmettre le virus, même s'il n'y a pas à proprement parler de morsure. Il faut donc envisager une prophylaxie post-exposition chaque fois qu'on peut raisonnablement craindre un contact avec une chauve-souris, à moins qu'un examen effectué dans les meilleurs délais par un laboratoire n'ait démontré l'absence d'infection chez l'animal en cause. Parmi les possibilités de contact, on peut citer par exemple le cas d'une personne qui se réveille et se rend compte qu'il y a une chauve-souris dans la pièce, ou bien un adulte qui constate qu'il y en a une dans la chambre où se trouvait un enfant laissé sans surveillance ou une personne intoxiquée ou présentant une incapacité mentale. En suivant ces recommandations et les directives qui émanent du Comité consultatif sur les pratiques en matière de vaccination, le soignant saura quelle conduite tenir dans une situation où il est difficile d'obtenir des renseignements précis sur ce qui s'est effectivement passé, ce qui lui évitera notamment de recourir inconsidérément à une prophylaxie post-exposition. Dans le cas des personnes qui se sont trouvées exposées dans d'autres circonstances, en particulier celles qui présentent des morsures, des égratignures ou dont les muqueuses ont été en contact avec d'éventuels contagés, on continuera d'envisager une prophylaxie post-exposition.

Comme la rage de la chauve-souris est toujours enzootique aux Etats-Unis et que la réduction des populations de chauves-souris est une méthode de lutte qui n'est ni souhaitable ni d'ailleurs réalisable, il faut que l'être humain et les animaux domestiques aient le moins de contacts possible avec les chiroptères, par exemple en les empêchant d'entrer dans les maisons et les structures avoisinantes en condamnant les ouvertures par lesquelles elles pourraient pénétrer. Il faut éviter la capture ou la manipulation systématique de chauves-souris et ne jamais essayer d'en faire des animaux de compagnie. En outre, tous les chiens et les chats doivent continuer à être vaccinés contre la rage, afin d'éviter que des animaux sauvages enragés ne contaminent indirectement l'être humain par l'intermédiaire d'animaux domestiques.

(D'après: *Morbidity and Mortality Weekly Report*, Vol. 46, N° 18, 1997; US Centers for Disease Control and Prevention.)

我们的产品



大数据平台

国内宏观经济数据库

国际经济合作数据库

行业分析数据库

条约法规平台

国际条约数据库

国外法规数据库

即时信息平台

新闻媒体即时分析

社交媒体即时分析

云报告平台

国内研究报告

国际研究报告

预览已结束，完整报告链接和二维码如下：

https://www.yunbaogao.cn/report/index/report?reportId=5_30625

